

Dans une autre tradition liturgique, issue de la réforme du concile de Vatican II et reprise par certaines églises notamment luthériennes, on fête, en ce dimanche avant le Carême, la Transfiguration. Si vos souvenirs sont encore assez frais, la Transfiguration est l'histoire d'un sommet lié à l'Épiphanie – la révélation de Jésus comme Messie et Fils de Dieu – mais elle est aussi descente de ce sommet dans la perspective du Carême avec l'annonce par Jésus de sa Passion et de sa résurrection.

C'est dans ce contexte qu'est placé l'évangile du jour, avec la belle confession de Pierre suivi de son refus d'admettre les souffrances futures de son Maître.

Et c'est cette prophétie de la Croix qui est reprise dans l'évangile d'aujourd'hui, selon Luc. Y est ajoutée l'épisode suivant, la guérison de l'aveugle de Jéricho, Bartimée.

Nous nous situons maintenant en quelque sorte « dans la dernière ligne droite ». Jésus passe par Jéricho en route pour Jérusalem, et ce sera bientôt l'entrée triomphale que nous commémorons comme le Dimanche des rameaux.

L'annonce par Jésus de sa Passion n'est donc plus nouvelle, mais elle n'est toujours pas admise par les disciples, et les termes employés par l'évangéliste Luc pour décrire leur incompréhension sont forts.

Mais, si vos souvenirs sont toujours bons, vous penserez à cet évangile de Jean que nous avons partagé précisément lors de la fête de la Transfiguration, et qui nous plaçait à Jérusalem durant ce que nous appelons la Semaine sainte. Or, la foule à ce moment-là encore ne pouvait résoudre l'équation entre la messianité de Jésus et la perspective de son supplice.

Si nous repensons maintenant à l'évangile d'aujourd'hui, selon Marc, qui rappelle la confession de Pierre, il existait de nombreuses réponses au sein du peuple à la question de savoir qui était Jésus. Un catalogue que nous avons également évoqué lors de la méditation à laquelle je me réfère, selon Jean. Jésus était soit le prophète Elie qui devait revenir, ou un autre prophète. Ou bien était-il – cela apparaît à d'autres endroits des évangiles – le prophète que Moïse avait annoncé ? On a vu aussi que la foule, qui semblait avoir une idée de la personne du Messie, se demandait qui était le Fils de l'homme. Pierre, dans l'évangile du jour, a tranché : « tu es le Christ (ou Messie), le Fils du Dieu vivant ». Et c'est précisément au nom de cela qu'il ose trancher une autre question : non, le Christ n'a pas à souffrir comme il l'annonce – s'il est le Fils de Dieu, il n'a rien à faire sur la croix – le scandale de la Croix pour des Juifs comme les apôtres et aujourd'hui aussi pour les musulmans.

Cette idée est encore enracinée chez les Douze alors que le temps a passé et que maintenant le dénouement tragique est proche. Bien sûr, ils l'ignorent, quoiqu'ils se méfient. Ainsi, peu avant, les apôtres ont voulu dissuader leur maître de retourner en Judée se rendre au chevet de son ami Lazare. Jean rappelle en effet l'hostilité meurtrière des autorités religieuses de Jérusalem à l'égard de son maître. Il note le fatalisme de Thomas : « allons-y aussi, afin de mourir avec lui ». Les chefs du peuple Juif, certes... mais les non-Juifs ? Les païens ? C'est peut-être l'élément perturbateur dans cette nouvelle prophétie de la Passion du Christ. Les Romains ne manifestaient pas d'hostilité envers Jésus de Nazareth. Cela ressort bien des évangiles relatant la rencontre de Jésus avec Pilate, le préfet.

Alors, dans tout cela, que vient faire l'histoire de l'aveugle Bartimée ? Quel est le rapport ? A mon sens, il est double : on peut établir un point commun et une différence.

D'abord, si de l'évangile de Luc, pour la prédication d'aujourd'hui, on remonte à celui de Marc, évangile de ce dimanche Esto Mihi, comme nous l'avons fait, on se rappelle la confession de Pierre : « tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! ». Or, Bartimée interpelle Jésus de Nazareth en ces termes : « Fils de David ! ». C'est un titre messianique.

J'ai lu récemment que Nazareth aurait été une colonie formée à l'époque grecque par des Juifs se réclamant de la descendance du roi David. C'est clairement le cas de Joseph, selon les évangiles. Mais de là viendrait aussi l'idée de relation généalogique au sens de génétique de Jésus à David, qui elle doit passer par Marie, sa vraie mère. L'auteur que j'ai lu explique ainsi la relation que fait l'aveugle entre David et Jésus, parce qu'il est de Nazareth. Mais pensons à la foule – certains sont déjà peut-être bien dans le cortège qui accompagne Jésus au passage de Jéricho – qui criera bientôt « Hosanna au fils de David ! ». Même si, aux gens qui demandent étonner qui est cet homme qui attire tant de clameurs, on répond : « c'est Jésus, le prophète de Nazareth en Galilée », il est clair que la foule l'acclame bien comme le Messie. Les ennemis religieux de Jésus le comprennent bien ainsi et le reprochent à Jésus. Peut-être, parmi ceux qui reprennent Bartimée, y en a-t-il qui ne sont pas très heureux de l'entendre appeler Jésus « Fils de David ». Voilà le point commun, mais quelle est la différence ?

La réponse que l'aveugle donne à Jésus nous permet de la saisir : il veut voir ! Face au fils de David, il demande de voir, alors que face au même Messie, les disciples demandent à ne pas voir. L'un réclame certes la vue physique, mais cela ne s'arrête pas là puisque Jésus, tout en lui accordant la vue, lui dit son fameux « ta foi t'a sauvé » et que Bartimée éclate en louanges et suit Jésus, au moins dans la ville, Jéricho, peut-être jusqu'à la Ville sainte, Jérusalem ! En tous cas, il témoigne de Jésus et de ce qu'il a fait pour lui ! Pendant ce temps, les Douze eux, refusent de voir, refusent d'entendre parler des souffrances du Christ, refusent de comprendre pourquoi il doit en passer par là.

La question que pose Jésus à l'aveugle est surprenante : « que veux-tu que je fasse pour toi ? ». Un manque de respect envers le Maître pourrait nous conduire à dire : « Mais c'est lui qui est aveugle ! Il ne voit donc pas ce dont souffre Bartimée ? Il ne comprend pas ? » Mais Jésus ne refuse pas de voir ! Et bien sûr, il sait ! Sa question est pédagogique : à l'aveugle d'exprimer son désir de voir. Le Seigneur connaît à l'avance ce dont nous avons besoin, et pourtant il nous invite à le prier, comme le souligne Luther dans le Petit catéchisme. La phrase de Jésus en rappelle une autre : « Veux-tu être guéri ? ». La réponse semble couler de source, mais le fait que le Seigneur pose la question laisse entrevoir le contraire. Non, nous ne voulons pas toujours être guéris. Etre pardonné, guéri du péché, suppose implicitement que nous avons péché, suppose que nous le reconnaissons, ce qui est le but de la confession. Etre guéri ou délivré miraculeusement est embarrassant, inquiétant car cela nous sort des normes habituelles, ordinaires. La Parole de Dieu dérange, l'action du Seigneur est intrusive. Les disciples voulaient rester sur leur avis confortable que le Messie régnerait éternellement, pas qu'il périrait sur une croix romaine.

Voulons-nous, forts comme Pierre de notre confession, camper sur celle-ci sans écouter le reste de la vérité dite par le Seigneur ? Cette vérité nous rattrapera pourtant d'une manière ou d'une autre, et mieux vaut l'accepter, la croire, que d'être désemparé ou pris en défaut !

Ou bien, sommes-nous prêts à nous placer dans une relation au seigneur qui nous place en demandeurs, honnêtement et sincèrement ?

Nous ne voulons pas passer notre vie dans la demande au Seigneur. Pourtant c'est l'attitude qui seule convient face à la grâce – ainsi Luther reconnut et affirma encore sur son lit de mort que nous sommes des mendiants, des mendiants de la grâce ! C'est par cette grâce que nous pouvons ensuite vraiment voir, chanter les louanges de Dieu et témoigner de à d'autres de la grâce en Jésus !

Ainsi soit-il !